

Et le vent souffle encore

8482011

Seul le bout de mon nez sortait de dessous la couette, le vent soufflait fort en rafale c'était la tempête je pouvais ressentir au travers des pierres du mur ce vent violent qui transperçait la maison comme si elle était de paille. Il me plongeait dans des souvenirs d'enfance, quand petite, j'allais les jours de grand vent, m'isoler dans la forêt emportant avec moi un drap, je l'étais sur le sol, en fixais les quatre coins avec de grosses pierres et me faufilais dessous. Là dans mon cocon protecteur j'écoutais le vent espérant qu'il s'engouffre dans mon abri de fortune et soulève le drap sans trop de force, juste assez pour lui donner un toit, une forme d'igloo. Mais non, il passait sur moi sifflait dans mes oreilles, je fermai les yeux, il m'arrivait même d'avoir peur de ce bruit que pourtant j'étais venu chercher, je m'inventai des fantômes dansant autour de moi, des animaux monstrueux, alors je sortais le bout de mon nez comme ce matin et il n'y avait rien. Rassurée par les alentours désertés de tous êtres maléfiques, je retournai sous mon linceul et fermant de nouveau les yeux je m'inventai des amants, je rêvai d'amants, j'imaginai une symphonie, la symphonie du vent qui rythmait par ses bourrasques les mains expertes de mes amours, chaque souffle était caresses et un frisson me parcourait l'échine. C'est drôle comme l'on peut imaginer toutes sortes de choses bien ou mal en fonction de sa propre volonté. Il n'a suffi d'un rien pour que les monstres cachés derrière mes paupières laissent place à ces amours inconnues.

Ca y est je suis en retard! mes rêves éveillés et le bruit du vent, m'ont cloué au fond du lit mais il faut que j'aile au bureau, il faudra tout de même que je pense à faire boucher les trous qui laissent passer l'air , et puis non si ce courant d'air frais m'invite à des amours imaginaires autant en profiter

Ho non ! si le téléphone s'y met je n'y arriverai jamais !

- allô
- Mel , bonjour c'est Hugo ..

Hugo , Hugo, on ne se téléphone jamais c'était dans le « contrat » .

Quel culot celui-là ! une soirée de folie un étalon sous mes draps et envolée la "bête" . au petit matin j'étais comme d'habitude partie en retard pas même le temps d'un café, toute une journée la tête dans le sac, j'étais sur un petit nuage en pensant à notre soirée ...

Vers 20 heures, un taxi m'attendait en bas de chez moi pour me conduire au "Casa club" l'adresse du moment, il m'a accueilli devant la porte du restaurant, beau comme un Dieu habillé de blanc je ne voyais que lui. j'en étais encore à me demander comment il avait pu me remarquer en fait c'est plutôt moi qui l'ai remarqué il y a déjà longtemps

Et le soir en rentrant chez moi un petit mot griffonné sur un bout de papier "merci" accompagné d'un billet d'avion pour Zurich le 12 avril, dans 10 jours.

Merci ! c'est tout ce qu'il trouvait à dire « merci » depuis le temps que l'on se retrouvait à intervalles réguliers , il n'avait jamais été aussi peu romantique « merci » « merci » quel con !

_ Hugo je suis très en retard je suis désolée je ne peux pas te parler maintenant mais je n'eu pas le temps de finir ma phrase.

- Mel, viendras tu à Zurich ? il posa cette question avec un fond de nostalgie que je ne lui connaissais pas .
- Bien sur Hugo comme à chacun de nos rendez vous, je t'embrasse il faut vraiment que je file .

Je me souviens qu'après ce petit mot, j'étais parti faire du jogging pendant plus d'une heure sur la voie ferrée guettant le train venant de nulle part, mon MP3 à fond dans les oreilles comme s'il pouvait me permettre de ne pas y penser, idiot !. la fatigue a du apaiser ma rage car j'ai décidé une fois de plus de le rejoindre, je ne pouvais pas me passer de lui c'était plus fort que tout.

De retour de ma course rectiligne où j'avais compté plus de 4234 traverses de chemin de fer sans voir le moindre train, je pris une bonne douche, je me servis un verre de vin, Château Grenouille blanc 1998 une pure merveille, dommage à ceux qui ne savent pas apprécier ce genre de petits plaisirs. Affalée dans mon Chesterfield de cuir blanc ma « grenouille » à la main je pensais déjà à ma garde robe du WE en Suisse, qu'allais je porter ? hiver été ? qu'allions nous faire ? je me rendis compte que mes problèmes existentiels étaient vraiment dose homéopathique face à la misère du monde et décida de ne plus penser à rien , on verra bien.....

Arrivée au bureau, la Chourika était déjà là, 30 minutes d'avance, le sourire inexistant, quel début de journée, ça promettait.

- madame Chourika même si je voulais faire pousser des baobabs dans votre jardin cela ne serait pas possible, je ne suis pas Déesse « peu tout » et vous redis pour là n ième fois qu'il vous faut choisir dans la liste que je vous ai fourni à déjà trois reprises
- Mais oui bien sur c'est beau , mais ce n'est pas possible, désolée le ton ferme que je venais d'adopter n'était pas pour lui plaire et la Chourika, le cul dans son Armani jean, le Prada en bandoulière les Vuitton aux pieds le lifting fraîchement réalisé parti en claquant la porte suffisamment fort pour que mon boss l'entende . Jamais un de mes clients n'était parti insatisfait de mon bureau, jamais je n'avais manqué de
-

8482011

- tact, je travaillais depuis plus de 19 ans pour Spend & co . je crois que mes idées n'étaient plus bien en place, en fait je n'avais qu'une envie partir rejoindre Hugo et si Zurich était la destination de son choix pourquoi pas. Il y a eu tellement d'autres escapades. Mais c'est la première fois que je ressentais quelque chose de différent ni peur ni angoisse mais différent c'est drôle, je ne savais plus que penser comme si je le retrouvais pour la première fois
- C'est quoi ce bordel merde et re merde . mon boss me sorti de ma rêverie.
- Tu laisses partir la Chourika , tu l'as mise en colère et tu restes là le cul collé sur ta chaise mais t'as un blèm' on t'as pas expliqué qui est Chourika, 2 ème fortune du pays, t'as oublié le montant de ton devis ? un million trois d'euros ? t'es malade ou quoi ? si elle veut des tulipes dans sa baignoire et des cactus sur les chiottes tu le fais c'est clair ? Je n'écoutais pas, il me fallait vraiment des vacances, les vociférations terminées je m'excusais sans trop savoir pourquoi, après tout je n'étais en rien responsable du climat et des plantes qui pouvaient pousser chez nous mais bon c'était le boss il était gravissime remonté contre moi, autant filler tout doux. Ce soir là je rentrais plus tôt chez moi prétextant un rdv chez un fournisseur qui pourrait apaiser la colère de la Chourika. Mais il n'en était rien. Il me fallait faire le vide laisser dehors le mauvais de la journée , y avait il eu un positif ? j'avais beau chercher rien ne me venait à l'esprit, quelque journée de merde ! j'allais la noyer dans un bain chaud à la cannelle dans lequel j'avais rajouté quelques bougie flottantes, ambiance zen réussie ! mais chaque « vague » assombrissait la pièce car les bougies coulaient , je m'efforçais de laisser la surface de l'eau la plus lisse possible, mais au bout de dix minutes il me fallu sortir de l'eau, la salle de bain était plongée dans une totale obscurité.

ZURICH

Le pilote du petit zingue de la compagnie Airma eu un mal fou a garder une trajectoire normale et cherchait la piste de manière dangereuse, je dois dire que j'avais une peur bleue j'avais hâte de retrouver le plancher des vaches. J'aurai du prendre un train ! Quand je sentis les roues de l'appareil toucher le sol mon taux d'adrénaline diminua ouf !.

Il me fallut attendre mon sac, le tapis tournait à vide et de longues minutes s'écoulèrent avant qu'enfin je vois mon bagage malmené, ne restait plus qu'à trouver un taxi. Le temps était au rendez-vous un soleil éclatant inondait la Suisse.

-Hotel Savoy , s'il vous plait.

C'est dans ce palace qu'Hugo m'avait donné rendez vous, il aimait les belles choses les beaux endroits les bons vins il était raffiné ce n'était pas pour me déplaire. Il ne devait arriver que par le vol de 17 heures ce qui me donnait un peu de temps pour découvrir cette ville que je ne connaissais pas, découvrir les boutiques de luxe et me préparer à l'accueillir.

J'avais eu un mal fou à faire ma valise, deux heures à essayer robe, pull tailleur tout y était passé ça me rappelait quand plus jeune lorsque j'allais au collège, il me fallait toujours une heure pour me préparer sans compter que la veille au soir j'y avais passé beaucoup de temps , ma mère en avait les nerfs à fleur de peau .

j'avais fini par opter pour un jean moulant bien délavé des escarpins à hauts talons et un superbe chemisier qu'Hugo m'avait offert à Venise je crois. Il adorait le chic jean jaguar

Le portier ouvrit la porte du taxi et pris mon sac.

- Mademoiselle Dells, Mélissa Dells, Hugo Bart a réservé une chambre pour le WE.
- Bonjour mademoiselle Dells, monsieur Bart a laissé un message pour vous,

Elle me tendit une enveloppe, je commandai un café et m'installai dans un immense fauteuil du salon, trop pressée de voir le message d'Hugo, était-il déjà là pour avoir laissé un mot à la réception ?

Mon arabica fumait, je décachetai l'enveloppe avec soin pour ne pas blesser les mots qui se trouvaient confinés à l'intérieur pour faire durer le plaisir d'une lecture que j'imaginai joyeuse emplie de surprise et de romantisme. Et la surprise fut au rendez-vous !!

-Mel , je t'aime plus que tout au monde , tu n'as pas idée à quel point je t'aime, c'est la première fois en 18 ans que je te dis ou que je t'écris ces mots là, il faut que tu me crois, mais il faut aussi que tu me fasses confiance pour un avenir serin.

Je ne viendrais pas Mel, ce rendez-vous est au dessus de mes forces, j'ai gardé la chambre pour que tu puisses jouir de cette ville sublime qu'est Zurich, profite en pour t'évader de ton quotidien, et n'oublie jamais à quel point je t'aime

j'ai bu mon café froid , la gorge nouée, je ne savais pas si la colère laisserait la place à la tristesse ou si le chagrin allait l'emporter.

-je ne viendrai pas Mel seule cette phrase résonnait dans ma tête. Je pris mon sac faussement abandonné à la réception, commanda un taxi et parti sans même payer mon café. Plus rien n'avait d'importance.

- l'aéroport je vous prie.

- l'international ?

8482011

quel idiot, l'international ! pour un pays aussi petit que la Suisse je doutai fort qu'il existe des vols intérieurs , était ce de l'humour ? de toutes façons je n'étais pas d'humeur à plaisanter . je n'eu pas de mal à obtenir un billet pour rentrer, l'avion était presque vide contrairement au vol du matin. Je n'eu pas peur des turbulences espérant même par moment un crash salvateur, gommant mes peines de cœur. Dans l'avion j'eu tout le temps de repenser à notre dernière soirée au casa club , son petit mot « merci » griffonné et abandonné sur le coin de la table, le trouble n'était donc pas nouveau. Quelle idiote je suis, quelle idiote je fais, je n'ai même pas profité de Zurich de l'hotel Savoy , le grand lit aux draps de satin la salle de bain xxl , vraiment stupide.....
Un autre taxi me ramena chez moi, mes lunettes de soleils sur le bout de mon nez à 22 heures ont du montrer au chauffeur que je n'étais pas d'une humeur joyeuse, il se garda bien de tous commentaires.

La rage faisait place au chagrin je devais très vite me remettre de cette rupture aussi douloureuse qu'inattendue. Cet homme ne me méritait pas ! en fait ça m'arrangeait ce genre de propos débile mais bon c'était mon lot de consolation, prétentieuse va ! je remettais en place mes vêtements les sortant de mon sac comme de veilles guenilles, certaine que plus jamais je ne les porterais, ils seraient à jamais le reflet de cette escapade Suisse. Dans la salle de bain, je vis mes formes se dessiner sur le miroir, peut être qu'un régime ne me ferait pas de mal, quelques petits kilos confortablement assis sur mes hanches avaient la fâcheuse idées de s'y installer sans plus bouger, il est vrai qu'avec Hugo nous avons parcouru les meilleures tables de la planète. Ha non je ne pense pas à Hugo ! comment guérir ? c'est impossible toute ma vie de femme fut rythmé par Hugo.
Je vais refaire mon appartement, ça occupera mon esprit en dehors du bureau et je ne retrouverai plus trace de son passage, après tout n'étais je pas décoratrice chez Home spend & co ? et bien alors autant profiter d'une experte comme moi.

Je voulais tout faire pour vite, très vite l'oublier,

La vexation de cette phrase « je ne viendrai pas Mel » était plus forte que tout et j'ai eu toutes les peines du monde à le sortir de mes rêves les plus fous, j'étais en colère, une colère noire contre lui mais il m'était impossible de l'oublier , peut être demain peut être un jour , qui sait il faut dire que notre histoire n'a pas commencé il y a quelques jours au Casa club, mais il y a 20 ans , mon Dieu, 20 ans déjà.

je venais tout juste de recevoir mon diplôme et nous étions allés avec ceux de ma section fêter l'événement au cofee land, il était là, seul, un verre à la main un peu nostalgique, je n'arrivai pas à détacher les yeux de cet inconnu pas très beau mais plein de charme, mes amis me secouaient

- Mel qu'est ce t'as, viens on bouge, on va au resto chez Leonard

- non, allez y sans moi je vais rentrer.

restée seule au coffe land j'avais eu le courage d'aller lui parler

- bonsoir

- bonsoir

ça commençait pas top !

bon désolée de vous avoir dérangé, en fait je ne sais pas ce qui m'a pris, je crois que j'étais attirée comme peut le faire un aimant peut être que c'est du au Margarita je n'ai pas l'habitude ce soir est un peu exceptionnel, mais j'aurais mieux fait d'aller me pendre

Mes propos lui avaient décroché un large sourire ,
bingo !! je me senti un peu moins mal.

- non, vous êtes mon sauveur, dit on sauveuse ? Je crains que non, les mots glorieux sont toujours masculins n'est-ce pas ? je ne sais pas pourquoi, regardez les plus grandes découvertes ont toujours une femme derrière elles, les femmes sont plus endurantes, les femmes ne se battent pas mais parlementent les femmes font les bébés, les femmes les élèvent les femmes sont l'avenir le l'homme, qui a dit cette connerie déjà ? ha oui Jean Ferrat poète français , très beau pays la France vous connaissez ?

en fait vous êtes courageuse ou inconsciente , vous me voyez là , face à face avec mon Glen Turner, que me vaut le plaisir de l'intérêt que vous pouvez me porter ?

- wouahouuuu décidément j'aurais mieux fait d'aller me pendre

à vrai dire je n'en sais rien, je ne sais pas pourquoi j'ai eu envie de venir vous parler

- quelle importance de savoir le pourquoi du comment, je remercie les effets du margarita , tout en osant espérer qu'il ne sont pas seuls responsables de votre désir , j'ose y être pour quelque chose.

Dès qu'il ouvrait la bouche j'étais scotchée, la nouille par excellence mais merde qu'est ce qui m'a pris ? me voilà grillée, débile, vraiment pas moi. toutes mes amies m'enviaient pour mon aplomb mon franc parlé mon assurance, mon allure ma prestance heureusement qu'elles ne sont plus là pour voir le désastre, me voir me liquéfier face à cet inconnu que j'étais allé chercher. bon reprend toi respire ou pars en courant mais bouge !!

-je m'appelle Mel.

Ça y est j'ai décoincé mes mâchoires et ça valait vraiment le coup, « je m'appelle Mel » intéressant non, il va falloir trouver autre chose idiote.

D'autant qu'il attendait une suite, évidemment, une main sur le comptoir l'autre qui faisait tourner les glaçons dans le verre de Glen, quelle aberration de la glace dans du glen, ne te défile pas ma cocotte reviens au centre du sujet

8482011

dit quelque chose ou détaille, mais va y, je perds patience, me disait ma petit voix intérieure toujours là pour me remettre dans le droit chemin, en principe.

J'avais l'impression que mon embarras l'amusait, il devait voir en moi une petite fille fragile qu'il allait pouvoir dompter sans difficulté, il devait dans sa tête élaborer des plans de séduction, d'où son silence.

Je devais avoir la tête d'un orang-outan dans le métro, il se mit à rire d'un fou rire qu'il ne pouvait arrêter, plié en deux sur son tabouret tout son être riait tremblait tel un accordéon jouant une ritournelle, il reprenait sa respiration, me regardait et repartait de plus belle, je fus entraîné par son rire communicatif et nous nous retrouvâmes comme deux idiots, les abdos en souffrance de tant d'effort.

-vous êtes ravissante, sublime, il y a bien longtemps que je n'ai pas ri de la sorte.

- rien à voir avec mon côté ravissant ou sublime.

- si bien sur, je ne voulais pas parler de votre enveloppe charnelle, non mais de votre esprit de votre aura.

-qu'est ce qu'il raconte ?

- bon je suis très contente de vous avoir rencontré, d'avoir pu vous faire rire comme jamais, ou presque, il faut que je rentre.

Je lui tendis la main d'un mouvement décidé, ce qui déclancha chez lui le même fou rire que tout à l'heure.

J'aurai pu détalé et fuir cet énergumène moqueur mais non j'avais l'impression d'être sa chose. Il se leva pris un air on ne peu plus sérieux pour me saluer comme un soldat, il titubait riait et trébuchait, quel tableau. Prise dans son jeu je fit le salut du bon troufion obéissant la main sur la tempe, le buste penchant lamentablement vers la droite, vers le coté qui m'entraînait vers le sol, son avant bras en guise de garde fou m'évita une terrible chute, et nous voilà reparti de plus belle dans un fou rire d'un autre monde.

- je pense qu'en bon gentleman, je me dois de vous raccompagner n'est-ce pas ?

- ce sera un plaisir en dehors de la nécessité, je dois vous avouer que je ne tiens plus debout.

- N'en dites rien, moi non plus je ne tiens plus debout.

Il paya nos verres et nous voilà sorti du cofee land bras dessus bras dessous, je ne sais plus qui tenait l'autre.

A cette époque je louais un petit appartement rue du houx, à quelques pas du cofee bar, la petite balade aussi courte fut elle a éclaircie mes idées et au fur et à mesure de mes pas, j'avais l'impression que ma tête se libérait de ce trop plein d'alcool, mais mes idées claires étaient effrayantes, comment me libérer du bras qui enserrait le mien ? et avais je envie de le lâcher ? devant la porte de mon immeuble il eu la délicatesse de me souhaiter une bonne nuit. J'étais très heureuse d'avoir enfin rencontrer un gentleman un vrai, et en même temps je n'avais qu'une envie, qu'il rentre avec moi et que nos corps se mélangent sans relâche jusqu'au petit matin. J'ai du penser trop fort ! il avait à peine parcouru quelques mètres qu'il se retourna, c'est alors que comme une évidence il se rapprocha, pris ma main tendue et se laissa guider. Nous avions déjà trop parlé, et c'est sans mot dire que je l'entraînai vers ma chambre. Nos yeux baissés évitaient de se croiser, nous étions désireux l'un de l'autre tout en étant conscients que nous étions en train de brûler des étapes mais à quoi bon attendre. Il s'immobilisa à l'approche du lit, de sa main libre, passa ses doigts sur ma bouche, dessina de son index les contours de mon visage et doucement descendit le long de mon dos. Je sentais mon ventre se serrer à chacun des centimètres parcourus par sa main douce et délicate. Il ne fallut qu'un pas pour que l'on soit allongé sur le futon, écrin d'amour qui marqua à tout jamais ma vie de femme. Les seins durcis sous mon chandail, mon dos cambré pour mieux résister au plaisir, je le devinais se débattant comme un jeune premier empêtré dans son jean et la boucle de son ceinturon, puis délivré de son armure je sentis son corps nu se blottir d'avantage contre le mien. Il entreprit alors d'ôter mes vêtements. Je me laissais faire soumise et désireuse. Notre corps à corps amoureux est imprégné dans mes souvenirs comme un tatouage comme une cicatrice, une blessure.

oo